Chapitre 11 : Ineffables sentiments

Par BakApple

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre XI — Ineffables sentiments

–

Ce n'était pas dans l'habitude d'Efa d'être la première en tout, mais pourtant il fallait admettre qu'elle avait changé sa routine depuis que Uthyr s'était éveillé de sa longue convalescence. On eût presque dit une forme de prise de conscience de ses propres sentiments à l'égard du chasseur, et une soudaine lucidité quant à un besoin viscéral d'être à ses côtés. Peut-être qu'avoir été témoin d'accidents graves à deux reprises et en très peu de temps de son acolyte avait éveillé quelque chose en elle. Nul autre qu'elle ne pouvait confirmer cela, toutefois.

Chaque matin, elle se réveillait avant tout le monde et inaugurait les bains, parfois même avant que les chasseuses revenant de leurs missions ne s'y prélassassent. Dylis avait beau être elle aussi matinale et se lever aux aurores, elle était toujours devancée par cette assistante bien trop enthousiaste à l'idée d'apporter à son chasseur un délicieux plateau cuisiné par Aimee et ses assistants felynes ou de simplement venir lui tenir compagnie, bien qu'il fallût admettre que ce sentiment de joie qui l'animait et la motivait n'était pas toujours partagé par l'homme qui réclamait en silence un instant de paix et de solitude, en vain.

Uthyr ne pouvait toujours pas quitter l'aile médicale, sur ordre de la guérisseuse qui voulait s'assurer que tout allât bien avant de le remettre en liberté. Dylis savait très bien que, dès qu'elle aurait le dos tourné, il retournerait s'en prendre au premier monstre inscrit sur la longue liste des nuisibles à chasser sur ordre de la Guilde, aussi Efa prenait-elle le soin de se plier en quatre et d'obéir à tous ses ordres muets et de subvenir à tous ses besoins, comme si cela pût grandement contribuer à sa rémission. Il aurait très bien pu lui demander d'aller chasser elle-même le kulu-ya-ku pour lui cuisiner des aigrettes épicées, elle en aurait été capable malgré son inexpérience de la pratique de la chasse. Rien n'était trop beau pour ce partenaire qu'elle affectionnait tant.

« Je l'avais jamais vue aussi prompte à remplir ses tâches, blagua Cornell en croquant dans une tartine de pain sur laquelle coulait un morceau de fromage de chèvre. À croire qu'il y a baleine sous gravillon.

— *Anguille sous roche*, tu veux dire, corrigea Máel en faisant de même après avoir soufflé sur sa nourriture afin de la faire un peu refroidir pour ne pas se brûler la langue.

— Je sais ce que j'ai dit, *Commandant*, railla l'amiral avec un immense sourire qu'il perdit temporairement lorsqu'il prit une autre bouchée et se mit à mâcher. Mais, blague à part, je suis sûr qu'elle et Uthyr vont finir par officialiser tout ça très vite. Ça n'est plus qu'une question de temps. C'est certain que, dès qu'il sera sorti de l'aile médicale, ils commenceront à entamer les procédures.

— Ça, j'en doute, grommela Dylis en faisant tourner sur elle-même la tasse de céramique dans laquelle infusait sa tisane à la citronnelle. J'ai l'impression qu'il ne la supporte plus, son assistante. Et moi non plus, d'ailleurs. »

Cornell afficha un nouveau sourire, toujours aussi ravi, et s'apprêta à lancer quelques-unes de ses remarques habituelles avec grand amusement anticipé, mais Dylis y coupa court, non sans une pointe de satisfaction de pouvoir s'épargner ce calvaire de si bon matin.

« Elle me gêne dans mon travail, expliqua-t-elle en soupirant. Je ne peux pas m'occuper décemment de mon patient si elle vient interférer toutes les deux secondes dans chacun de mes actes ou chacune de mes paroles. Je ne sais pas lequel des deux est le plus têtu, mais j'ai l'impression qu'elle fait ça pour se venger. Je suis sûre qu'elle me déteste et est jalouse parce qu'elle n'a pas pu le veiller quand il était inconscient. Mais j'y pouvais rien, elle ne peut pas savoir ce qu'il faut faire dans ces cas-là ! lâcha-t-elle avec exaspération, haussant progressivement le ton sans s'en rendre compte. Je sais pas, moi, elle croit que je vais le lui voler ? Et puis quoi encore. Je ne fais que faire mon travail ! »

À confier ses sentiments vis-à-vis d'Efa, Dylis s'était laissée emporter par l'émotion. Était-ce de l'agacement ou bien de la colère ? Elle l'ignorait, mais cette maudite jeune femme insolente et bornée l'irritait terriblement. Sa voix avait alors un peu trop rebondi contre les murs de la cantine. Voilà qui n'était pas commun ; elle avait toujours su garder son sang-froid, la plupart du temps, sauf lors de pics d'anxiété qui amenaient avec eux l'adrénaline qui la maintenait en état d'agir, souvent face à des patients comme il avait été le cas avec Uthyr quelques jours auparavant. Máel lui fit d'ailleurs remarquer en riant qu'elle l'étonnait en étant aussi loquace et en parlant si fort. En retour, elle dut lutter pour ne laisser ni le commandant de Seliana ni l'amiral voir que le sang lui montait aux joues tant elle était embarrassée par son manque de contrôle de soi.

Mais avait-elle tort de penser ainsi ? Après tout, tout portait à croire qu'Efa voulait lui faire passer un message en agissant de la sorte en sa présence. Un message qui ressemblerait fortement à un rappel que Uthyr était son acolyte, le chasseur avec lequel elle travaillait, et non un compagnon du médecin, comme si l'assistante s'était mise en tête que Dylis avait des vues sur l'homme.

Quelle vaste blague. Elle n'allait pas se rabaisser à lui apporter son déjeuner sur un plateau à chaque repas, et encore moins à lui tailler la barbe à chaque fois qu'il perdait connaissance et restait alité et inconscient plusieurs jours de suite parce qu'il était incapable de le faire au

réveil. Elle n'avait aucunement envie de se plier en quatre de la sorte pour lui, soigner ses trop nombreuses blessures de chasse était déjà bien suffisant.

L'était-ce vraiment ?

« Tu as essayé de la rembarrer ? relança Cornell en avalant une grande gorgée d'hydromel doux, de si bon matin et avec grande soif, avant de reposer sa chope sur la table de bois dans un grand fracas, comme à son habitude. De lui dire d'aller voir ailleurs et de te laisser faire ton travail convenablement ? À ta place, je l'aurais fait depuis bien longtemps. Je ne laisse personne m'agacer impunément !

— Tu la connais pour avoir déjà travaillé à leurs côtés, elle sera encore plus invivable, grommela-t-elle en serrant les dents. Je suis sûre qu'elle ne fait ça que parce que je côtoie son chasseur. Si ça avait été, je sais pas, Aiden, elle n'aurait rien dit, et Sadie non plus, parce que Sadie, *elle*, elle a compris que je ne faisais que faire mon travail. Et j'aimerais t'y voir, face à cette stupide… pie bavarde.

— Tu t'emportes encore, Dylis, » souffla Máel en lui montrant d'un bref mouvement des yeux le poing fermement serré qu'elle venait de cogner contre la table en ponctuant sa phrase.

La jeune femme engloutit le reste de son repas, avant de lâcher un long soupir de lassitude. Pourquoi le sort s'acharnait-il autant sur elle ? Elle n'avait rien demandé, elle voulait juste faire son travail et aider ses camarades chasseurs, elle aussi, à sa manière, avec ses simples et ses connaissances, en tant que camarade de la Cinquième…

« Vivement qu'il s'en aille pour de bon, dans une longue expédition loin d'ici, que je retrouve ma tranquillité, murmura-t-elle d'une voix presque inaudible, comme pour elle-même, en engloutissant sa propre boisson tiédie. Je veux prendre des vacances, ne plus voir personne pendant des jours entiers. Juste être seule… »

En reposant la tasse sur la table, elle aperçut du coin de l'œil une Efa guillerette qui venait rapporter à Aimee le plateau de vaisselle vidé par le chasseur, elle-même et le palico, où s'empilaient bon nombre d'assiettes et de bols. L'un des subalternes de la vieille felyne le prit et alla le ramener dans l'arrière-cuisine, disparaissant dans un bruit léger derrière le rideau de couleur pourpre suspendu à une tringle de bois. Efa quitta aussi rapidement les lieux qu'elle n'était arrivée, et en toute discrétion, ce qui était plutôt rare venant d'elle.

Bien. C'était donc l'heure de la visite de contrôle. Peut-être même la dernière, avec un peu de chance. Ce qu'elle espérait, malgré un serrement de son cœur à cette idée.

« Bon courage, lui souffla Cornell. Tu vas en avoir besoin, j'imagine.

— C'est gentil, merci. Je te rendrai ce qu'il en restera pour que tu affrontes enfin ta femme, » rit Dylis en retour avant de quitter rapidement les lieux, et de prendre la direction de l'aile médicale.

Un beau ciel clair, dénué de tout nuage, s'étendait au-dessus de sa tête alors qu'elle avançait péniblement à travers la neige. Des tranchées avaient été creusées par le passage des gens, à défaut de pouvoir déblayer totalement la route. Cela se ferait dans la journée si tout allait bien et s'il n'y avait aucune urgence. Et si personne ne venait lui demander d'auscultation ou de soins, peut-être y participerait-elle. Ce pourrait être amusant et l'occuperait au moins physiquement. Une bonne fatigue lui permettrait assurément un bon repos une fois étendue dans son lit avant d'attaquer la journée suivante.

« Je vois que je ne suis pas la première arrivée, » plaisanta-t-elle, bien que le cœur n'y fût pas réellement, en entrant dans la chambre de Uthyr, avant de déposer sa lourde cape sur le porte-manteau, où reposaient déjà les manteaux du chasseur et de son assistante, toujours figée sur son tabouret près de son acolyte, ainsi que celui du palico.

Fechín l'accueillit à bras ouverts et vint lui montrer sa dernière création ; il avait joliment reproduit en broderie sur une étoffe de couleur brune l'emblème de la Cinquième Flotte à l'aide de fils de couleur crème, et avait agrémenté le tout de motifs traditionnels dont Dylis lui avait transmis le savoir ainsi que quelques modèles. C'était quelque peu inorthodoxe dans les faits, mais il avait su redoubler d'inventivité pour rendre cela uniforme et naturel. Dans un sens, l'élève avait dépassé le maître, et elle le félicita longuement en lui caressant affectueusement le sommet du crâne.

« Efa, Fechín, reprit-elle ensuite en s'avançant au cœur de la chambre, pouvez-vous nous laisser seuls un instant ? Je dois procéder à une auscultation de votre cher ami. »

L'assistante la regarda d'un air mauvais, qu'elle camoufla cependant rapidement derrière un large sourire et une grande exclamation retentissante qu'elle aurait mieux fait de garder pour elle, se dit Dylis. Ils quittèrent la pièce sans trop faire d'histoires et, pour être sûre de ne pas être dérangée, la jeune femme tourna la clé dans la serrure. Un peu plus et elle se serait barricadée grâce à quelques meubles, mais cela aurait pu paraître incongru aux yeux de son patient, et elle ne voulait lui ajouter de stress supplémentaire.

Uthyr, qui n'avait ni fait le moindre geste ni dit le moindre mot depuis son arrivée, se leva du lit sur lequel il était jusqu'alors assis en travers. Il semblait las d'attendre et de rester enfermé entre ces quatre murs, condamné à n'observer le monde extérieur qu'à travers cette fenêtre souvent recouverte de buée, et devait probablement être impatient de pouvoir retourner chasser. Il obéit docilement, comme toujours, lorsque Dylis lui demanda d'ôter ses vêtements de cuir et de tissu afin de vérifier s'il ne restait plus la moindre trace de poison, ni la moindre chair lésée. Par chance, elle ne vit rien d'anormal, et elle se contenta d'appliquer une légère quantité de baume sur les cicatrices en prévision du cas où l'air se refroidirait au cours de la journée, ce qu'elle estimait à la vue des quelques nuages qui s'annonçaient à l'horizon.

« Si vous voulez, proposa-t-elle tout en se concentrant sur ce qu'elle faisait, je vous apprendrai à en préparer. Comme ça, vous n'aurez plus besoin de venir me voir aussi souvent pour que je vous en fasse de nouveaux pots tous les quatre matins.

— Merci, » articula Uthyr de sa voix rauque, qui fit vibrer sa cage thoracique sous les doigts de

Dylis.

Elle lui répondit par un large sourire ravi et, tandis qu'elle se rinçait les mains à l'eau claire, elle lui annonça la nouvelle tant attendue depuis des jours.

« Vous pouvez rassembler vos affaires. Vous quittez l'aile médicale aujourd'hui. Vous retournez dans vos quartiers privés dès maintenant, Uthyr. »

Il sembla surpris de l'apprendre. Soulagé, mais étonamment surpris ; comme si, au final, il se sentait mieux dans cette ridicule chambre qui faisait à peine un septième de la superficie totale de ses propres quartiers privés et où il avait été enfermé contre sa volonté suite à son accident de chasse.

Pourtant, Dylis aurait bien voulu avoir un tel endroit où vivre ; elle se souvenait encore des hauts escaliers, de l'immense cheminée en pierre, et surtout, de la partie extérieure – bien qu'elle n'eût pu la visiter alors – qui abritait un coin de pêche ainsi qu'une source thermale privée. Lorsqu'on était l'Étoile de Saphir, le grand Uthyr, tueur de vouivre immortelle, on pouvait apparemment s'offrir un tel luxe. Rares étaient les chasseurs émérites à avoir obtenu une telle faveur suite à leurs prouesses sur le terrain. C'était une sacrée chance qu'il avait eue que d'être au cœur de ces histoires qui lui avaient valu son titre, et surtout d'en ressortir vivant à chaque fois.

« Faites juste attention à ne pas vous blesser dès votre reprise du travail, plaisanta-t-elle en s'approchant de la porte. La Guilde ne vous paie pas à constamment vous faire mal. Et vous devez sûrement préférer vous frotter à des monstres coriaces plutôt que de passer vos journées alité en attendant d'aller mieux. »

Il commença à rassembler ses affaires – bien qu'il n'en eût finalement que très peu dans la petite chambre – et elle fit revenir dans la pièce Efa et Fechín, avant de leur faire savoir que le chasseur quittait les lieux. L'air ravi qu'affichèrent les deux visiteurs se propagea jusqu'à Dylis qui, étonnamment, suggéra d'organiser une petite fête privée en l'honneur de Uthyr, avec modération, compte tenu de son état. Cela fit s'enflammer la petite troupe, et même le principal concerné semblait enthousiaste à cette idée, en témoignait le plissement de ses yeux ravis et son immense sourire.

Bien sûr, il ne fallut pas grand-chose pour que d'une petite fête privée l'on passât à un grand festin réunissant presque toute la colonie ; beaucoup trinquaient dès qu'ils remettaient la main sur une chope pleine et n'en finissaient plus de boire. Máel avait insisté pour que Dylis fût aussi mise à l'honneur car, selon ses dires, c'était elle qui avait fait tout le travail, et l'avait ainsi contrainte à s'attabler avec lui, Uthyr, Efa, Fechín, Cornell et Heulwen.

La petite table ronde était bien remplie, entre toutes ces victuailles et bocks qui débordaient, et les gros bras de Cornell empiétaient sur l'espace occupé par Dylis, si bien qu'elle dut faire un choix entre subir de gros coups de coudes inconvenants au moindre mouvement de l'amiral et se rapprocher de son ancien patient qui, l'espérait-elle, ne reviendrait pas la voir avant un moment. Au moins, ce dernier ne l'importunait pas et ne risquait pas de lui crier dans les

oreilles en riant, ce qui était amplement préférable.

Elle écoutait paisiblement les ragots de la foule, accompagnait leurs voix lorsqu'ils éclataient de rire, et venait rencontrer du bout de sa seule et unique chope les leurs lorsqu'ils trinquaient. Elle buvait avidement leurs paroles en même temps qu'elle ne sirotait sa boisson.

La nourriture était toujours aussi délicieuse. Décidément, Aimee s'était surpassée, même s'il ne fallait pas oublier ses acolytes œuvrant eux aussi aux fourneaux. D'ailleurs, Dylis reconnut une jeune felyne à la robe isabelle du nom de Posie qui, en dépit de sa patte tordue, vint leur servir prestement un bel assortiment de charcuterie qui fut très rapidement englouti. Le large sourire qu'affichait le felyne laissait entrevoir ses canines, et si ses petits yeux verts ne témoignaient pas d'autant de gentillesse, elle aurait presque pu se faire passer pour une impitoyable chasseuse de monstres, ce qu'elle n'avait jamais été malgré ses mois passés aux côtés de Randall. Lorsque Posie quitta la grande salle des fêtes, Dylis lui fit un petit signe de main, et le felyne lui rendit un miaulement enjoué.

Máel, assis à la gauche de Uthyr, lui tapa vivement dans le dos alors que le chasseur avalait une gorgée de sa boisson – ce qui manqua de le faire s'étouffer – et plaisantait de bon cœur. Ses joues rougies montraient qu'il commençait à perdre ses moyens ; l'alcool lui était monté à la tête, quand bien même il n'eût bu qu'une ou deux chopes. Sa récente mise à l'arrêt avait porté un sacré coup à ses habitudes, semblait-il.

« Alors, qu'est-ce que ce sera la prochaine fois ? blagua le commandant. Après avoir embrassé le sol, t'être déboîté l'épaule et avoir manqué de mourir empoisonné, qu'est-ce que tu vas tenter d'autre pour que Dylis te remarque enfin ? »

Prise au dépourvu par cette remarque qui lui était indirectement destinée, la jeune femme avala de travers sa bouchée de viande et toussota, avant de boire une longue gorgée d'eau dans l'espoir de faire passer le tout et de reprendre une respiration convenable. À ses côtés, Cornell partit dans un fou rire impromptu, tapant du poing sur la table et écrasant toutes les autres voix autour de la sienne. Efa, quant à elle, envoya un regard noir à Máel ; s'il n'avait pas été son supérieur, elle se serait très probablement jetée sur lui ou l'aurait interrogé en haussant le ton pour lui faire regretter ses paroles. Mais, étonamment, elle ne rétorqua pas. Il semblait qu'elle guettait elle aussi la réponse de Uthyr, qui reprenait difficilement son souffle et se raclait la gorge.

« Allez, ne fais pas cette tête, Efa, dit gentiment Heulwen en lui tapotant sur l'épaule, tu sais bien qu'ils ne font que blaguer.

— Bien sûr, répondit Dylis en sautant sur l'occasion pour tenter de se libérer de ce mauvais pas. On n'a jamais vu de chasseur émérite finir avec une médecin. Sinon, ça se saurait ! »

Elle força un rire qui pourtant parut naturel aux oreilles des autres, et Cornell la suivit, s'esclaffant de plus belle, rajoutant sur le ton de la plaisanterie que les membres de l'aile médicale n'étaient que des bons à rien qui savaient à peine se battre. Tous semblèrent oublier la question qui avait été posée, et c'était pour le mieux, aussi bien pour Dylis que pour Uthyr.

Ce dernier sembla même la remercier en silence, bien qu'elle ne pût complètement déchiffrer cette étrange expression dans son regard fuyant.

Combien de temps s'écoula après cette courte mésaventure ? On ne cherchait plus à compter le nombre de chopes vides qui avaient été remplies de nouveau par les participants de la soirée. Au bout du compte, il ne restait plus grand monde dans la salle de réception, seule l'équipe habituelle tenait encore bon, même si Cornell commençait à fatiguer, ce qui était plutôt rare pour cet homme qui avait connu plus de victoires que de défaites face à l'alcool.

« Tu t'en vas ? fit Máel en voyant Uthyr se relever, et tituber quelque peu avant de retrouver son équilibre quelques pas plus loin, puis de faire quelques signes et une drôle de moue pour s'exprimer. Oh, je vois, la fatigue. Peut-être qu'on t'en a trop demandé pour ce soir, après tout. Fonce te reposer, on se rattrape dès que possible ! »

Tous saluèrent le chasseur, qui leur adressa un dernier signe et un dernier sourire avant de fermer la porte derrière lui. Ses yeux semblèrent chercher jusqu'au dernier moment à croiser ceux de Dylis. Elle se contentait de balancer sa main de droite à gauche en guise de salutation avec une douceur qui trahissait une forme de hâte de leur prochaine rencontre. Le courant d'air frais produit par son départ dégrisait quelque peu l'assemblée, et motiva la jeune femme à quitter la fête à son tour quelques instants plus tard.

« Tu vas le rejoindre ? ricana l'amiral en levant vers elle ses yeux sombres fort amusés et rieurs, comme à son habitude lorsqu'il forçait un peu trop sur la boisson.

— Retourne boire au lieu de dire des bêtises, Cornell ! sourit-elle en lui tapant gentiment sur l'épaule. Fais juste attention à ne pas te cogner. Si tu te blesses, je m'occuperai personnellement de toi, et je ne serai pas douce du tout. »

Ils échangèrent encore quelques banales piques amicales de comparses éméchés, bien qu'elle ne le fût pas tellement pour sa part, et elle prit finalement la poudre d'escampette, une écharpe chaudement enroulée autour de son cou et sa cape recouvrant ses épaules.

Derrière elle, Fechín se servait une nouvelle part de nourriture ainsi qu'une nouvelle chope de boisson, comme s'il essayait de compenser l'absence de son chasseur et dégustait sa part à sa place. Efa commençait elle aussi à s'endormir, presque vautrée sur la table, et tenait par on-ne-savait quelle force. L'odeur du festin que s'était ramené le palico sembla la réveiller et, après avoir croqué une ou deux bouchées dans une cuisse de volaille, elle repartit, une énergie nouvelle l'animant de plus belle.

Leurs cris et leurs rires se turent sitôt Dylis eut-elle fermé derrière elle la lourde porte de bois dans un long grincement plaintif.

Le froid de la nuit la mordit aux joues. Une bourrasque vint faire claquer sa cape dans son dos, et elle dut se battre pour la garder en place et ne pas laisser les températures basses geler son corps. Elle regretta de ne pas avoir pris ses gants ; cela lui aurait évité de sentir sa peau s'assécher par la fraîcheur des bourrasques de cet hiver.

C’était véritablement dommage que les environs fussent éclairés, sans quoi elle aurait probablement pu admirer les étoiles brillant dans le ciel dénué de nuages. La lune, gonflée et pleine, semblait veiller sur la ville endormie où seuls quelques fêtards et insomniaques subsistaient.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés